

Publié le 15/11/2012 à 06h00
Par **Thierry Jacob**

Saint-Pée-sur-Nivelle

Philippe Iturria « a survécu »



Philippe Iturria (à gauche) et ses coéquipiers senpertars. (Photo DR)

À 46 ans, Philippe Iturria vient de réussir une performance sportive de premier plan lors de sa participation à l'ultra trail de la Diagonale des fous, à La Réunion. Le sociétaire de Lasterka, la section course à pied du SPUC, signe une remarquable 51e place, sur 2 700 concurrents au départ et 1 300 à l'arrivée, d'une course dont on dit que c'est la plus dure du monde.

Souvenirs : il est 22 heures ce vendredi de départ, le sac à dos est réglementaire, la lampe frontale réglée. Gérard, Philippe, René et Beñat s'élancent pour 180 km de course et 12 000 m de dénivelé. La ferveur populaire est immense sur les 20 premiers kilomètres. Première difficulté, le Piton de la Fournaise qui culmine à 2 500 m. Il fait nuit et il pleut, ils ont l'impression de courir dans un ruisseau. L'étroit sentier serpente sur le versant est du volcan.

PUBLICITÉ

Entrelacs de racines

Ils commencent à comprendre la particularité de ce trail : on évolue dans une végétation luxuriante et le sol est couvert d'entrelacs de racines où il est très difficile de courir. Le jour se lève, il pleut encore. « Se concentrer toujours, ne pas se mettre dans le rouge, gérer son souffle et surtout penser à bichonner ses pieds ».

Le cirque de Cilaos et le Piton des Neiges sont atteints. On se restaure. Seul Beñat est encore aux côtés de Philippe. Pas le temps de déguster le vin le plus septentrional de France ni les lentilles dont on dit que ce sont les meilleures du monde. Le soleil est revenu. Ils peuvent enfin profiter du paysage.

39 h 30 de course

105e km, ils s'arrêtent, se restaurent. Beñat ne se sent pas bien. Ils décident de dormir un quart d'heure, c'est insuffisant pour son coéquipier qui ne sera pas autorisé à repartir. C'est donc seul qu'il avale dans la nuit Mafate et son cirque ainsi que le Piton Maito qui va faire un dégât considérable sur les participants. Les quarante derniers kilomètres sont parcourus sous la chaleur accablante de l'été réunionnais. De gros cailloux partout sur des pistes qui ne présentent aucun intérêt. Saint-Denis est en vue. Il l'atteint après 39 h 30 de course à une place qu'il n'aurait jamais imaginée. Il aura dormi une demi-heure en tout et pour tout.

Le vainqueur l'Espagnol Kilian Jornet a déjà pris sa douche depuis une dizaine d'heures. Ses amis finiront plus tard mais ils finiront. Le prix de la souffrance : une médaille et un tee-shirt sur lequel est écrit « j'ai survécu ».

Rendez-vous l'année prochaine pour un autre trail mythique, celui du Mont Blanc.

